

PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES ET HISTOIRES DE VIE

Anne-Nelly Perret-Clermont et Philippe Rovero

Dans le présent exposé, nous nous appuierons sur les outils conceptuels que nous avons développés à partir de deux types de préoccupations sur lesquelles nous avons travaillé au cours de ces dernières années¹.

La première, illustrée par Philippe Rovero, rejoint la longue tradition d'anamnèse et d'investigation de l'histoire personnelle telles que les pratiquent certains psychothérapeutes.

Notre deuxième préoccupation, objet de recherches en cours, est celle de décrire le rôle du contexte dans l'élaboration de réponses, par les sujets interrogés, aux sollicitations particulières qui leur sont adressées (Perret-Clermont et al. 1982a, 1982b; Perret-Clermont 1983, 1984).

Ainsi, en ce qui concerne les "histoires de vie", nous examinerons dans quelle mesure celles-ci sont plus que le simple reflet, purement retranscrit, d'une suite d'événements qui se serait "imprimée" dans la mémoire de l'acteur. Nous chercherons à discerner en quoi elles sont également le fruit d'une construction sociale née de l'interaction entre l'enquêteur et celui qui raconte son histoire. Si tel est bien le cas, le récit, dans sa forme et sa structure, devrait porter les marques de cette élaboration commune. On peut alors se demander quels enjeux sont susceptibles de mobiliser une telle élaboration d'événements passés et quel peut être l'effet d'une communication établie avec autrui à leur propos.

En prenant pour objet d'observation la *pratique de récolte* d'histoires de vie, on constate que l'approche biographique peut avoir divers objectifs. Elle peut être une source d'*informations* pour les psychologues ou psychiatres en quête des moyens d'un diagnostic; pour des psychologues sociaux désireux de connaître les contextes de vie des acteurs; pour la personne elle-même lorsqu'elle cherche

¹Nous remercions ici le Fonds National de la Recherche Scientifique pour le subside de recherche no. 1-738-083 ("Caractéristiques sociales du contexte et performances des sujets").

son identité, dans un système de relations autre que celui dans lequel il se sent présentement coïncé, et plus proche de celui auquel il aspire.

La famille dont nous parlons ici appartient à l'échantillon interviewé dans le cadre de la recherche conduite par Georges Ludi et Bernard Py (projet FNRS) pour l'étude du bilinguisme chez les migrants dans le canton de Neuchâtel³. Cette famille s'est prêtée à plusieurs entretiens animés par deux intervieweurs au cours de l'enquête. Le système des rôles familiaux n'était pas l'objet premier de l'étude, ni des conversations. Précisons que seul le discours transcrit a été analysé et qu'aucune intervention thérapeutique n'a été entreprise.

Le discours de cette famille émigrée⁴ présente une caractéristique principale qui a retenu notre attention: l'opposition verbale que les parents manifestent l'un vis-à-vis de l'autre. Par exemple, le père déclare à propos de A, leur ville d'origine, en Italie: "Si on trempe un doigt dans la mer de A on meurt empoisonné 5000 fois!". La mère annonce en parlant de B, leur ville d'accueil, en Suisse: "La maison est une prison. Vingt ans que je suis en prison. Je suis comme un poisson, hors de l'eau je meurs. Si je sors, je meurs, mais dedans je vis!". Nous trouvons dans leur discours de multiples exemples de ce type. Ils précisent les positions divergentes des locuteurs et leur rôle au sein de la famille: le père adopte une position intégrative par rapport au pays d'accueil et dénigrante par rapport au pays d'origine, alors que la mère défend et représente les valeurs du pays d'origine et condamne celles du pays d'accueil.

Réalité quotidienne et histoire de vie

Nous avons tenté de répondre à la question du lien entre l'opposition des discours des parents, apparue en situation d'interview⁵, et le vécu de ceux-ci,

³Le discours de cette famille a également fait l'objet d'une étude de type socio-linguistique. Voir à ce propos: Oesch-Serra C. "Italiens vendus ou Suisses à quat'sous" (à paraître).

⁴L'analyse de ce discours a été présentée et supervisée dans le cadre d'un séminaire interne au Service Médico-Pédagogique Valaisan de Sierre. Le séminaire était conduit par M. Garbellini, professeur et psychothérapeute à Milan.

⁵Nous faisons l'hypothèse que le corpus recueilli n'est pas spécifique à cette situation, mais qu'il est représentatif du discours généralement tenu par la famille.

en reconstituant leurs "histoires de vie" personnelles et familiales. Nous en ressortons ici les éléments qui nous paraissent les plus révélateurs.

1. Les familles d'origine des parents sont socialement et structurellement différentes:
 - le père, qui a la même profession que son propre père, est issu d'une famille modeste d'artisans. Le réseau parental en est peu étendu et la cohésion familiale faible. Cette famille est, de plus, "structurellement migrante";
 - la mère est originaire d'une famille aisée de commerçants. Le réseau parental en est dense, la cohésion familiale forte. Il s'agit d'une famille "sédentaire".
2. Le père effectue le même type de trajet migratoire que son propre père.
3. La mère reproduit deux caractéristiques importantes de sa propre famille d'origine, à savoir la constitution d'une famille nombreuse et unie autour du noyau parental.
4. Le mariage des parents n'est pas apprécié par la famille d'origine de la mère en raison de la situation socio-économique du père. Le mariage a sans doute été précipité par une grossesse. Le père, pour des raisons économiques, émigre seul en France, ceci au lendemain de leur mariage. La mort du père de la mère, ainsi que le nouvel emploi stable du père, semble autoriser la reconstitution de la famille en Suisse, ceci après 18 mois de séparation. Dès lors, depuis plus de 20 ans, la famille vit ensemble à B et s'est agrandie.
5. La naturalisation de la famille imposée par le père provoque un désaccord important entre les parents. La mère prétend avoir gardé la double nationalité.
6. La fille aînée se marie avec un citoyen marocain. Le couple projette de s'établir prochainement au Maroc.

Si la plupart des éléments relevés (notamment les points 1, 2, 3, 5) vont dans le sens d'une réponse possible à notre première interrogation et peut expliquer la forme et le contenu du discours parental, le point 4 s'y oppose et soulève une nouvelle question: comment concilier les difficultés rencontrées par le couple au début de sa relation (conflits du père avec la famille d'origine de la mère, séparation précoce due à l'immigration du père) avec le fait que cette famille reconstituée existe depuis plus de 20 ans?

Vers une hypothèse explicative

Deux structures semblent organiser la famille, une relation complémentaire profonde entre ses membres, et un discours conflictuel apparent. Nous pouvons voir émerger ces structures dans les histoires de vie des parents.

1. Origine de la relation complémentaire: dès sa naissance, le couple a probablement eu pour but commun de quitter à tout prix la ville de A. Les origines de ce but commun sont probablement différentes pour chacun des parents
 - pour le père: durant une partie de son enfance, il émigre avec son père. Il garde un souvenir très heureux de cette période (voir également les points 1 et 2 ci-dessus). A l'époque de son mariage, il vit économiquement mal: il trouve du travail à A, mais ne reçoit pas de salaire. Cette situation est intenable;
 - pour la mère: elle désire vivement échapper à la forte emprise de sa famille d'origine. Mais elle ne peut quitter sa famille et s'opposer verbalement à son père. Elle trouve deux solutions à ce problème. Premièrement elle choisit un amant⁶, son futur mari, dont elle sait qu'il va quitter la ville de A et deuxièmement elle (ils) provoque(nt) un mariage rapide en concevant un enfant. Signalons à cet endroit que cet enfant, leur fille aînée, semble reproduire (mise à part la grossesse) le trajet de sa mère en choisissant son mari (cf. point 6 et note 2).
2. Origines du discours conflictuel: l'opposition verbale des parents nous semble avoir deux racines, les familles d'origines différentes, et la naturalisation
 - pour le père: l'opposition verbale doit être pour lui un jeu de reconnaissance et d'estime vis-à-vis de sa femme et de sa famille. Lorsqu'il dénigre la ville de A, il dénigre également la famille d'origine de sa femme; pour lui la naturalisation est à la fois une consécration et une barrière au retour;
 - pour la mère: l'opposition verbale de la mère est stratégique. D'un côté, lorsqu'elle dit souffrir de vivre dans la ville de B et s'ennuyer à mourir de sa ville natale, elle apparaît comme une bonne mère aux yeux des siens, comme une mère qui se sacrifie pour sa famille. D'autre part, en culpabi-

⁶La mère confie qu'à cette époque elle avait deux prétendants; l'un appartenant à une famille bien en place, ayant un bon emploi et étant apprécié par sa famille, l'autre étant le mari actuel.

lisant ainsi cette dernière, elle obtient protection et maintien d'une famille unie, soudée autour d'elle; la naturalisation est pour elle inutile et superflue car elle menace les images du mythe du retour au pays et du lien qu'elle entretient avec sa famille d'origine.

En conclusion, nous faisons l'hypothèse que le discours conflictuel a pour fonction de perpétuer la relation de complémentarité de cette famille et de maintenir ainsi le système familial en place.

Rôle des enquêteurs

Pour terminer, nous pouvons nous demander quel a été le rôle tenu par les enquêteurs dans le discours avancé par cette famille. Le déroulement de l'interview est à ce propos significatif. Il nous permet d'assister à un glissement, à un changement progressif des rôles distribués au départ dans le système famille-enquêteurs. En effet, si d'entrée de jeu les chercheurs distribuent les cartes et les questions aux acteurs familiaux, très vite ces derniers s'approprient les premiers rôles: les demandes s'espacent, le discours familial s'impose. Les enquêteurs sont devenus les catalyseurs, les faire-valoir d'une représentation familiale rodée. Ils participent, au-delà de la durée et de la structure de l'interview⁷, à l'histoire de la famille (en tant que référents possibles) et à son fonctionnement. Ils sont non seulement complémentaires à la relation familiale, et en ce sens intégrés à la cohésion profonde de la famille, mais ils sont même "objets" du discours conflictuel des parents. La fin de l'interview l'atteste: à ce moment, la mère déclare avec force ne pas pouvoir croire que les enquêteurs puissent être à la fois sympathiques et suisses... Le père réplique alors: "tu vois bien qu'il y a des Suisses qui sont très gentils. C'est justement cela que je voulais te montrer..."

⁷Nous pouvons lire dans les notes des enquêteurs qu'ils ont eu des difficultés à canaliser l'interview et à y mettre un terme.

Quelques éléments pour une approche psychologique de la dynamique interactionnelle à l'oeuvre dans l'expression d'une histoire de vie

La récolte d'une histoire de vie se présente de prime abord comme le fruit d'une rencontre entre deux personnes: un interviewer (éventuellement effacé - du moins en apparence - en tant que personne derrière son rôle d'enquêteur) et une personne singulière avec qui il établit une relation telle qu'elle lui confiera ce qui a constitué la trame de son existence. Motivés, probablement pour des raisons différentes: par un tel exercice, ces partenaires, en général occasionnels, vont conjuguer leurs efforts pour aboutir à la transcription d'un récit dans lequel ils reconnaîtront l'histoire personnelle de l'un d'eux. Ils auront cherché à lui donner une forme telle qu'ils la jugent susceptible de recueillir l'audience d'un public.

Devant ce genre d'événement le psychologue s'interroge. Quelles sont les conditions qui permettent à une telle relation de s'établir? Quels sont les bénéfices attendus par l'un et l'autre partenaires et sur quel plan se manifestent-ils? Quelles peuvent être, en particulier, les motivations d'une personne qui accepte de s'impliquer ainsi dans le récit nécessairement intime de son propre vécu? Et ces motivations vont-elles avoir un effet structurant sur sa mémoire ou bien peut-on considérer que l'histoire ainsi produite est le reflet direct des événements rapportés? Les réponses à ces questions sont certainement multiples et pour avancer dans la recherche il pourrait être utile de faire une analyse psychosociale détaillée des contextes d'émergence de chacune des histoires de vie rapportées. Nous nous contenterons ici de préciser un certain nombre de questions pouvant servir à cette exploration.

Le récit d'une histoire de vie: une situation particulière d'entretien

Une première série d'éléments à prendre en compte pour comprendre la dynamique d'un tel récit sont les caractéristiques de toute *situation d'entretien*. Dans ce type de relation en face à face, le mode de communication interpersonnelle privilégié, et celui qui sera naturellement au centre de la retranscription, est bien sûr le *discours oral*. Pour comprendre les processus en jeu dans l'entretien, les éléments non verbaux qui l'accompagnent (Brossard 1984) apparaissent cependant non négligeables et ceci d'autant plus qu'ils échappent le plus souvent à la conscience des partenaires. On observe notamment que c'est

par des signaux non verbaux que les acteurs en présence pilotent leur échange verbal, le qualifient, signalent son adéquation à leurs attentes. Ces gestes, ces intonations, les pauses qui les accompagnent, sont autant d'indicateurs qui implicitement vont structurer le discours et *construire l'intersubjectivité* permettant à chacun de vérifier qu'il est suffisamment compris pour que l'échange puisse se poursuivre. Et il y a en effet dans cette compréhension réciproque un enjeu important de la relation. Directement concernée par l'objet de ces entretiens, puisqu'il s'agit de sa vie propre, la personne interviewée recherche nécessairement des preuves que son interlocuteur saisit le sens qu'elle veut conférer aux événements relatés. Cette tâche n'est pas simple. En effet l'intervieweur cherche par cet échange à gagner une connaissance d'événements qu'il n'a pas connus et qui font vraisemblablement référence à un champ social, à des circonstances, à des contextes qu'il ne pourra imaginer que s'ils lui sont explicités. Par contre, pour la personne qui est au centre de ce récit, ces événements semblent fort connus et sont même si intimes qu'elle n'a pas nécessairement conscience de leurs particularités et ne pensera donc pas, sans y être conduite, à expliciter tous les référents qui pourraient être utiles à l'intervieweur. Peut-être même que certaines questions de ce dernier, cherchant à préciser ces référents, seront ressenties par elle comme un manque de compréhension et d'empathie. Car fondamentalement tout échange de paroles suppose un minimum de référents communs rendant possible la communication. Lorsque le minimum de référents nécessaires pour être compris fait défaut, l'échange peut être bloqué, en particulier au moment où la personne risque de révéler quelque chose d'intime, constituant son être propre, qu'elle ne peut donc supporter de voir incompris ou mal reçu par celui qui l'écoute. Ce risque est en fait incontournable et présent dans toute relation interpersonnelle. Les individus protègent leur équilibre en mettant en place des processus de défense pour tenir à l'abri d'incompréhensions et de violences cette partie intime de leur compréhension de leur propre existence. Une partie de ces défenses sont conscientes et sont justement souvent levées dans un tel entretien au nom de ce qu'on pourrait appeler "la morale de l'histoire de vie" que l'intervieweur invite son interlocuteur à partager (notamment par des injonctions à révéler ce qui d'habitude est caché, au nom d'une "authenticité" ou "vérité"; par l'affirmation de l'importance positive de faits jusqu'à présent considérés comme "banals", "mauvais", "privés", "dangereux"; etc.). D'autres processus de défense sont inconscients et ne s'abaissent progressivement

que lorsque la confiance s'accroît entre les partenaires ou que l'enjeu de la relation apparaît si vital qu'il vaut la peine de dépasser les barrières habituelles. Mais les stratégies de défense du moi sont si vite nécessaires pour la dynamique de la personnalité que l'on peut supposer, lorsque de telles défenses conscientes ou inconscientes sont abaissées pour maintenir une relation souhaitée, qu'elles sont en fait en même temps, d'une certaine manière, déplacées dans d'autres lieux du discours et de la relation pour préserver un lieu secret de refuge pour l'être. Que se passera-t-il si, au nom d'un projet ou d'une morale, la personne se sent contrainte de tout révéler? Ou bien, autre circonstance, que se passera-t-il chez l'enquêteur s'il se rend compte que dans un élan de confiance et d'intimité plus grand, son interlocuteur dévoile des secrets qu'il pourrait ultérieurement regretter d'avoir exprimés ou qui pourraient, sans qu'il s'en rende compte, fragiliser sa position familiale ou sociale? Les psychologues ne sont bien sûr pas les seuls à être confrontés à cette question (voir Godellier 1982: 9-17).

L'intervieweur et son sujet se rencontrent comme à la croisée des deux univers auxquels ils appartiennent. Quels sont les enjeux de cette rencontre et comment est-elle possible? L'observation de la négociation liée à la relation de recueil d'une histoire de vie et de son démarrage, puis celle de son évolution au long des séances que nécessite cet exercice, est susceptible d'en révéler quelques-uns des enjeux: échanges de biens symboliques mais aussi de biens matériels, qui renvoient à des enjeux affectifs d'importance non négligeable, sur lesquels nous reviendrons ultérieurement après avoir examiné le processus de construction de l'objet du discours commun.

La construction sociale d'un discours

Au cours de leurs conversations, les partenaires tentent de se mettre d'accord sur la finalité de leurs échanges. Ils vérifient qu'ils maintiennent cet accord et construisent par là-même l'objet de leur discours. En effet, même si celui-ci peut sembler donné d'avance (en l'occurrence, s'il s'agit d'une histoire de vie, cette vie s'est déjà déroulée et la tâche semble être de l'exprimer de la façon la plus authentique possible, en conformité avec le déroulement des événements et des émotions), même donc s'il est évident que la réalité dont il est question préexiste à l'échange, il demeure que le discours lui-même à propos de cette réalité est le fruit de l'interaction entre les partenaires en présence. Le discours

se construit dans une certaine linéarité temporelle. Certains faits vont être relatés avant d'autres, et le fait même de les exprimer fait remonter à la conscience d'autres événements. Ceux-ci auraient pu rester dans l'oubli si leur importance n'avait pas été révélée par l'effort de reconstruction que l'intervieweur exige de la part de l'enquêté, notamment à travers ses demandes de précisions et ses marques d'intérêt. Raconter son histoire de vie, c'est un exercice de "display": qu'est-ce qu'on va dire, qu'est-ce qu'on va exposer de son histoire? Quel rôle va-t-on y tenir: héros, souffre-douleur, observateur? Qu'est-ce qui va intéresser l'enquêteur? Qu'est-ce qui est digne de son attention? Qu'est-ce qui mérite l'effort de révélation? Qu'est-ce qui se révèle: "destinée préétablie", conquête personnelle, insignifiance? Les réponses que le sujet apportera à ces questions peuvent dépendre en partie de la perception qu'il a du destinataire de son récit et des finalités de l'échange. Or la perception du destinataire est elle-même marquée par différentes dimensions: la qualification professionnelle de l'intervieweur (ethnologue, sociologue, psychologue, journaliste et pourquoi pas... espion?); l'image qu'il représente (source d'aide sociale, présence compréhensive et accueillante, consolatrice, militante, etc.), les fonctions qu'on lui attribue (porte-parole susceptible de retransmettre des informations, avocat ou intercesseur dans un système de relations sociales, thérapeute susceptible d'alléger des souffrances, historiographe susceptible de célébrer le sens d'une série d'événements importants, poète capable de transcrire les peines et les joies que l'on ne sait exprimer que maladroitement soi-même, etc.). Cette image de l'interlocuteur va bien sûr influencer la forme et le contenu du récit de l'interviewé mais simultanément le cours même de l'interaction est également susceptible de faire évoluer les images réciproques des partenaires. Cette évolution révèle un peu au psychologue social qui l'observe la compréhension que les partenaires ont de la situation d'entretien particulière dans laquelle ils se sont placés, ainsi que la nature de leurs motivations et des enjeux qu'ils attribuent à leurs échanges.

Au fur et à mesure que le discours se déroule - ou plus exactement se construit - sont contruits aussi les événements dont on parle: les souvenirs évoluent en fonction du sens qu'on parvient à leur attribuer, et s'interpellent plus ou moins intensément. D'autre part, les deux partenaires de l'entretien se trouvent pris dans des phénomènes d'interprétation réciproque: en effet lorsque l'un fait part d'événements de sa vie et que l'autre, ne serait-ce que pour faire comprendre qu'il les a bien entendus et compris, les reformule à son adresse, il ne peut

éviter d'interpréter et d'engager ainsi l'autre dans sa propre démarche. Celle-ci est alors décodée par l'auteur du récit en fonction de son adéquation à son propre ressenti et à ses intentions. Dans un souci d'objectivité, l'intervieweur veille souvent à vérifier cette adéquation. Mais en fait il ne s'agit pas seulement d'adéquation: la lecture que l'autre fournit, surtout si cet autre est une personne significative pour l'auteur du récit autobiographique, peut être vécue comme une invitation à relire à travers un nouveau système d'hypothèses le sens de son expérience passée et par-là même conduire à des réinterprétations. On peut voir alors que le récit d'une histoire de vie est un processus complexe et interactif, susceptible de s'enrichir pas à pas, si les partenaires s'accordent mutuellement de l'importance et de l'attention.

Mais cet enrichissement ne se produit pas toujours. Parfois il manque la compréhension et l'empathie nécessaires. Dans d'autres cas les interprétations détournent les interlocuteurs de la finalité première de leur entretien: interprétations moralisantes, "alliances" fusionnelles, défis, recherches de thérapie, récupérations idéologiques, etc. Il peut arriver aussi qu'à travers l'interaction, des phénomènes de "transfert" se produisent qui réactualisent certains drames affectifs et transforment alors la situation d'entretien sur l'histoire de vie en un psychodrame se jouant *hic et nunc*. Ce qui pose la question des enjeux affectifs.

Des enjeux affectifs

Dans toute rencontre de l'autre il y a toujours une part de projection. L'individu, ne serait-ce que pour postuler qu'il a une chance d'être compris, suppose que l'autre lui ressemble. En conséquence lorsque l'autre lui devient imprévisible, le sentiment d'étrangeté qui naît peut être angoissant dans la mesure où il peut faire douter l'interviewé de sa propre identité. Mais la rencontre de l'autre peut aussi être l'occasion d'accroître le sentiment d'individualité justement sur ces dimensions saillantes par leur altérité. L'enjeu de la relation peut se situer alors dans l'acceptation de cette altérité et la valorisation de la différence; les interprétations que l'interlocuteur renvoie de ces particularités ont un impact sur l'image de soi que développe l'auteur du récit au cours de l'entretien. Raconter son histoire est une démarche peu fréquente: probablement que l'occasion aura manqué à l'enquêteur de conter les événements qui ont marqué son existence. Cette situation nouvelle de récit peut faire resurgir en lui des émotions peu

intégrées et des prises de conscience nouvelles relatives à lui-même ou à son entourage. Comment ces émotions, d'origines multiples, vont-elles être traitées dans cette relation: par la captation, la domination affective, le rejet, le dégoût, l'admiration, l'empathie, le soutien, la fuite, la prescription de conduites à tenir?

Pour comprendre non seulement les réactions de l'auteur du récit mais aussi celles de celui qui le questionne et qui réagit, on peut ici utilement recourir aux concepts de "transfert" et de "contre-transfert". En effet un entretien à propos de l'histoire de vie est une occasion particulièrement propice aux projections et aux identifications réciproques de l'intervieweur et de son interlocuteur. Cette expérience est parfois ressentie douloureusement, en particulier lorsque les difficultés affectives de l'un des partenaires deviennent, par empathie ou par résonance, des difficultés également pour son interlocuteur, et cela parfois à son insu. Mais cette expérience peut être également particulièrement heureuse, à tel point que les partenaires deviennent désireux de la faire partager à une audience plus large:

"J'espère que cette méthode [des histoires de vie] préservera pour le lecteur la satisfaction émotive et la compréhension dont l'anthropologue fait l'expérience quand il travaille directement avec ses sujets et dont les monographies anthropologiques au langage formel ne transmettent que rarement la teneur" (Lewis 1963: 4).

Cette démarche peut-elle éviter l'interprétation?

Plusieurs textes, et déjà la citation d'Oscar Lewis que nous venons de rapporter, présentent la méthode des histoires de vie en l'opposant à d'autres démarches qui ont cours au sein des sciences sociales. Le discours en faveur de la méthode des histoires de vie s'entoure souvent d'une idéologie qui se veut plus "humaniste" que le reste des approches dans le domaine. On peut lire et entendre par exemple: qu'elle cherche plus que toute autre à comprendre l'unicité de la personne, à décrire les caractéristiques propres à chacun; à éviter les projections de cadres de pensée a priori de l'enquêteur; que son intérêt est centré sur l'individu et non sur des élaborations théoriques. Elle déclare décrire et non pas interpréter.

On comprendra à partir des processus évoqués ci-dessus qu'il peut être utile de s'interroger quant au réalisme d'une telle position. En effet, est-il possible d'éviter toute projection ou interprétation? Il semble que non, puisque sans ces

processus, aucun discours, aucune intersubjectivité, ne sont possibles. Mais les tenants de cette "idéologie humaniste" ont le mérite d'attirer l'attention sur les précautions que toute entreprise d'étude de l'humain doit prendre pour éviter de confondre les réactions des personnes étudiées avec celles de ceux qui les étudient, et pour parvenir à rendre compte de la réalité sociale et psychologique en se laissant interroger par elle sans la surinterpréter par avance. Ces auteurs rappellent et montrent utilement que chaque personne est en elle-même un centre de structuration du sens que l'on ne peut négliger au profit de déterminations extérieures. L'idée maîtresse que semble véhiculer une telle approche centrée sur l'expression de la personne, c'est l'importance du *cadre interprétatif* que la personne elle-même exprime pour rendre compte de ce qui lui advient. Cette idée prend en effet le contre-pied des approches théoriques qui, en vertu de systèmes de significations dont elles se croient maîtresses, enferment par avance les significations exprimées par l'individu dans un ensemble fini d'interprétations possibles qui ne sont en fait pas nécessairement partagées par la personne concernée⁸. Il n'est pas de pure description. En effet, pour décrire il faut emprunter des mots, des langages, des formulations qui sont toujours, bien qu'à des degrés différents, des interprétations. Une autre question se pose alors: si l'enquêteur cherche bien à atteindre le sens que l'autre donne aux événements, il faut encore se demander si l'autre aurait fourni une telle interprétation de son histoire hors de la demande qui lui est adressée. Dans une certaine mesure l'histoire de vie est l'*artéfact* (c'est-à-dire le produit fabriqué, construit) de la *rencontre*. Se poser la question: "à qui appartient l'interprétation, est-ce à l'intervieweur ou est-ce à l'interviewé?", c'est en fait se poser une fausse question. L'interprétation est le fruit de l'interaction de ces deux personnes dans le contexte de leur rencontre. Le problème de l'objectivité de l'histoire ainsi recueillie se trouve

⁸La clôture de cet ensemble soit disant "fini" d'interprétations est marquée souvent par la postulation d'un processus autoexplicatif (c'est ainsi que sont parfois utilisées des notions telles que: l'inconscient, l'équilibration interne, la structure, le hasard, le destin, etc.) qui devient alors, dans les faits, un instrument subtil de domination intellectuelle aux mains de celui qui l'invoque pour expliquer les conduites d'autrui. La méthode des histoires de vie n'est pas nécessairement, elle non plus, à l'abri du fonctionnement d'un tel processus qui est susceptible d'être à l'oeuvre dès l'entretien.

alors remplacé par celui des effets spécifiques de la méthode choisie⁹. Comment les interlocuteurs vérifient-ils la *réalité* de leurs propos? S'ouvre alors un débat dans lequel nous n'entrerons pas ici: celui de la nature objective ou subjective de cette réalité atteinte par les démarches d'investigation du réel.

Science ou littérature?

La méthode des histoires de vie est souvent présentée comme une nouvelle méthode scientifique s'opposant à d'autres démarches plus structurées et plus extérieures à la personne étudiée. On peut se demander s'il est utile de situer la méthode des histoires de vie dans le champs habituellement qualifié de "scientifique". Si ce terme "scientifique" est voué à qualifier toute démarche heuristique systématique, alors oui. Mais pourquoi ne pas inscrire l'histoire de vie parmi les démarches "littéraires"? Ne trouve-t-on pas là en effet une approche de la réalité qui n'a pas d'ambition théorique mais qui est plutôt un moyen puissant d'expression de la vie des personnes interrogées et de toutes celles qui s'identifieraient à elles? Car les mécanismes de projection et d'identification auxquels nous avons fait référence ne concernent pas seulement les interlocuteurs de la récolte du récit mais aussi le lecteur qui reçoit cette histoire de vie ultérieurement. Comme dans le théâtre ou le roman, il y a dans la lecture d'une histoire de vie un lieu de catharsis, la rencontre particulière d'expressions, d'émerveillements, d'explorations de la réalité humaine. L'histoire des vies d'hommes "non illustres" enrichit, elle aussi, notre patrimoine culturel.

Scientifique ou littéraire? Poser la question de la scientificité de la démarche des histoires de vie c'est peut-être poser indirectement une question plus difficile encore: celle du rapport entre connaissances scientifiques et expériences humaines, du rapport entre la simple expression d'émotions et l'élaboration intellectuelle ou artistique.

Arrivés au terme de cet exposé, il est clair que nous avons soulevé plus de questions que nous n'en avons résolues. N'est-ce pas d'ailleurs une des richesses de l'activité scientifique que de permettre de dévoiler la complexité du réel qui ne se laisse retranscrire aisément ni en équation, ni même en récit?

⁹Les physiciens ont depuis longtemps devancé les chercheurs en sciences humaines dans leur conscience du rôle des instruments d'investigation dans la description du réel.

Chaque histoire de vie s'inscrit dans l'histoire des rencontres de ses partenaires et interlocuteurs. Les significations qui s'en dégagent sont multiples. Mais c'est sans doute derrière cette multidimensionalité... que se cache le charme de cette histoire! Un charme qu'il n'est pas facile de faire connaître.

Bibliographie

- BROSSARD A.
1984. - "De la communication verbale en psychologie: pour quoi faire ?". - Dossiers de psychologie (Neuchâtel) 21, 123 p.
- DITISHEIM Mona.
1984. - "Le travail de l'histoire de vie comme instrument de formation en éducation. - Education permanente (Paris) 72-73, p. 199-210
- DOMINICE Pierre, FALLET Marcel.
1981. - "Exploration biographique des processus de formation". - Cahiers de la section des sciences de l'éducation (Genève) 1
- EDUCATION PERMANENTE 72-73.
1984. - Les histoires de vie entre la recherche et la formation. - Education permanente (Paris) 72-73. - 238 p.
- FALLET Marcel, LAUBSCHER André, FINGER Matthias, JOSSO Christine.
1984. - "Approches biographiques de processus de formations". - Publications de la section des sciences de l'éducation (Genève) 8
- GODELIER Maurice.
1982. - La production des grands hommes: pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée. - Paris: Fayard. - 370 p. - (L'espace du politique)
- LALIVE D'EPINAY Christian, KELLERHALS Jean, MODAK M.
1983. - "L'hédonisme stoïque de la culture populaire: le prolétaire retraité". - Revue suisse de sociologie (Saint-Saphorin) 9(1), p. 169-186
- LAZEGA E., MODAK M.
1983. - "Le cérémonial des présentations prolongées: récits de vie quotidienne et entretien non-directif". - Revue suisse de sociologie (Saint-Saphorin) 9(1), p. 137-168

LEWIS Oscar.
1963. - Les enfants de Sanchez: autobiographie d'une famille mexicaine. - Paris: Gallimard. - 638 p. - (Tel)
[Trad. de: The Children of Sanchez, 1961]

OESCH-SERRA Cecilia.
A paraître. - Italiens vendus ou Suisse à quat'sous

PERRET-CLERMONT Anne-Nelly.
1983. - "Des conditions psychosociales d'émergence des connaissances scientifiques (du chercheur adulte à l'élève)", in: Actes des cinquièmes journées d'éducation scientifique (Chamonix 1983). - Paris: U.E.R. de didactique des disciplines, Univ. Paris 7.

PERRET-CLERMONT Anne-Nelly.
1984. - "Quel est l'enjeu des situations didactiques?: quelques pistes pour une approche psychosociale de la question", in: Actes des sixièmes journées internationales sur l'éducation scientifique (Chamonix 1984). - Paris: U.E.R. de didactique des disciplines, Univ. Paris 7.

PERRET-CLERMONT Anne-Nelly, BRUN J., CONNE F.,
SCHUBAUER-LEONI M.-L.
1982a. - "Décontextualisation, recontextualisation du savoir dans l'enseignement des mathématiques à de jeunes élèves". - Interactions didactiques (Genève, Neuchâtel) 1

PERRET-CLERMONT Anne-Nelly, BRUN J., SAADA E.-H.,
SCHUBAUER-LEONI M.-L.
1982b. - "Processus psychosociologiques, niveau opératoire et appropriation de connaissances". - Interactions didactiques (Genève, Neuchâtel) 2